

RCD, FFS, MAK ET LA COMMÉMORATION DU 20 AVRIL

Y aura-t-il une marche commune ?

*Jamais, sans doute, la commémoration du Printemps berbère n'a été sujette à autant d'interrogations qu'elle l'est en ce moment. Les profondes mutations sociopolitiques ont donné naissance, comme partout ailleurs à travers le pays, à des exigences qui chaque année gagnent du terrain aux dépens de revendications citoyennes plus mobilisatrices jusqu'à il y a encore quelques années à peine, dont l'idéal démocratique, dans tous ses segments, longtemps portées par le défunt Mouvement culturel berbère (MCB).*

Plus lancinante encore qu'elle ne l'a été ces dernières années, la revendication a été reléguée à un plan apparemment moins important pour certains des acteurs qui en ont fait leur raison d'exister. C'est la conviction, pour ne pas dire le reproche, du simple militant, celui qui ne juge que par les actes des uns et des autres. L'effacement de nombreux acteurs du casting établi à l'occasion des commémorations du Printemps berbère

s'est accentué jusqu'à la réduction, ces dernières années, à sa plus simple expression, du moment fort des manifestations : la fameuse marche du 20 Avril, celle-là même qui drainait lors des années de feu, durant les années 1990, des centaines de milliers de citoyens de tous âges. De tout cela, il ne reste plus beaucoup, et la parfaite illustration en est l'incroyable effacement du FFS, sans doute trop pris par la haute mis-

sion de trouver un successeur à son charismatique leader. Mais il ne faut pas croire que la flamme est totalement éteinte.

En effet, ici et là, des groupes de militants font de la résistance, à l'instar des cercles connus comme le RCD et les autonomistes du MAK qui entendent rééditer, aujourd'hui samedi, l'expérience de l'année dernière avec la notable différence que pour cette 33<sup>e</sup> commémoration, les deux entités ont décidé de «s'accepter» pour le bien de la cause. Un acquis, pourraient estimer les militants de la revendication identitaire, et un sacré dividende pour le mouvement autonomiste, alors que pour le RCD, c'est une implication qui entre dans l'ordre naturel des choses, pour tamazight d'une part, et d'autre part pour se mettre en travers de ce que des cadres du parti jugeaient lors d'une

conférence de presse comme étant «la volonté de folkloriser la culture amazighe, de pervertir le combat et toutes les valeurs portées par les militants de la cause identitaire» pour parler de l'implication de l'administration, à travers la Direction de la culture, dans la commémoration du 33<sup>e</sup> anniversaire du Printemps amazigh.

Et puis, il y a d'autres entités auxquelles les circonstances de cette commémoration «minimaliste» ont donné l'occasion d'exister et d'en tirer l'opportunité idéale pour placer leur mot. C'est le cas de Initiative citoyenne, un mouvement initié par d'anciens animateurs des Archs, sorti après avoir constaté avec regret et désolation, écrit-il dans une déclaration, que ce bastion de la résistance qu'est la Kabylie connaît une régression terrible sur les plans politique, économique et social résultant d'une nor-

malisation honteuse. Et aux initiateurs de ce mouvement de juger «que la commémoration du Printemps berbère ne soit pas liée au Printemps noir est la pire des trahisons». Une intrusion qui, on s'en doutait, ne recueille que très modérément l'adhésion si l'on en juge à travers le retour d'échos réservé à son appel au meeting tenu dans l'après-midi de jeudi. Ce qui ne semble pas pour autant dissuader les initiateurs de cette initiative d'aller au bout de leur action, apparemment même au-delà de cette commémoration qui, en fait, ne fait qu'illustrer un peu plus le constat établi il y a cinq ou six ans, lorsque les rues de Tizi-Ouzou ont commencé à perdre leurs couleurs si particulières à chaque 20 avril et se résoudre ainsi à s'interroger si le mouvement n'est pas à la croisée des chemins...

M. Azedine

MOUVEMENT POUR L'AUTONOMIE DE LA KABYLIE

Le pavé dans la mare politique algérienne

*«Même les nains ont commencé par être petits», ironise un ex-militant du MCB puis du RCD et qui a fini par faire partie du MAK. Ce militant, qui se proclame ouvertement autonomiste et qui n'hésite pas à comparer le mouvement qu'il a accompagné depuis sa naissance aux lilliputiens et à ces charmantes créatures de la légende, a le mot, volontairement, sarcastique. Une joyeuse ironie qui en dit long sur l'optimisme et la patience de quelqu'un qui parie sur le long terme. Ce compagnon de Ferhat M'henni et cadre du MAK entend, visiblement, donner du temps au temps, il veut prendre date. Pour le moment, le MAK, une organisation non agréée mais tolérée par les autorités, suscite des réactions contrastées qui oscillent entre franche hostilité, petits sourires et propos condescendants, mais point d'indifférence.*

**S. Aït-Mébarek - Tizi-Ouzou (Le Soir)** - Vingt-huit ans après le déclenchement des événements d'Avril 1980, le MAK, créé par Ferhat M'henni,

il y a plus de dix ans, en pleine tourmente des événements de Kabylie, en 2001, se singularise par des slogans qui appellent à la reconnaissance d'un statut de large autonomie pour la Kabylie. Dans le «marché» de la revendication identitaire amazighe riche d'une panoplie d'offres et de propositions politiques, le MAK ose, à travers les notions de «peuple kabyle», de «natio-

nalisme kabyle», de «kabyilité», qui est un versant opposé à la notion de l'algérianité ardemment défendue, jadis, par Ferhat, des audaces sémantiques qui, tout en ajoutant du sens au registre contestataire, vont à contresens de la littérature revendicative produite par les différents acteurs engagés dans le combat pour la cause identitaire.

Pour autant qu'elle se donne, de par son contenu sémantique et les slogans déployés, des allures de «révolution culturelle», en voulant marquer une rup-

ture dans le processus historique de la revendication identitaire et culturelle amorcée depuis des décennies en Kabylie, la contestation amorcée par le mouvement dirigée par Ferhat M'henni, à travers les propositions consignées dans son PAK (pacte pour l'autonomie de la Kabylie), a ses limites.

Pour certains, Ferhat opère des révisions déchirantes et renie son passé de militant internationaliste et ramène à un terroir géographique restreint ses convictions panberbéristes et nationales-algérienistes défendues tout au long de son parcours politique et de chanteur engagé. Et ce n'est pas le moindre et seul reproche adressé, ici et là, au transfuge du RCD qui pêche, dit-on, par témérité et dont l'initiative ne soulève pas, pour l'heure, l'adhésion massive des foules tant espérée. D'autant plus que, argumente-t-on, dans ces milieux critiques à l'égard du mouvement autonomiste, les appels à investir la rue à l'occasion de chaque célébration de la traditionnelle marche du 20 Avril, depuis la création du MAK, n'ont pas reçu l'écho escompté de la part du «peuple

kabyle» auquel Ferhat ne manque pas de s'adresser à chaque fois.

Des étudiants et de rares ex-figures du défunt Mouvement citoyen de Kabylie sont réceptifs, pour l'heure, aux sollicitations du MAK. Qu'à cela ne tienne ! «La révolution» autonomiste, qui n'a pas été au rendez-vous durant ces rituelles marches du Printemps berbère, compte quand même au sein du mouvement pour l'autonomie de la Kabylie d'irréductibles optimistes. «Les nains ont aussi commencé par être petits», répétera, pour nous convaincre, cet ami de Ferhat, et devenu depuis quelque temps, un ex-cadre du MAK. Car des dissidences existent déjà au sein du MAK.

La mise en place par Ferhat de son fameux GPK, gouvernement provisoire kabyle, n'a pas été du goût de nombreux militants et de fidèles de ce mouvement qui n'ont pas manqué de dénoncer par voie de presse les initiatives qu'ils considèrent opaques et personnelles du principal dirigeant et fondateur du MAK.

S. A. M.

MARCHE POUR LA COMMÉMORATION DU 33<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU PRINTEMPS BERBÈRE PRÉVUE AUJOURD'HUI À TIZI-OUZOU

Le RCD appelle à «l'unité d'action dans le respect de la pluralité»

*Quoi qu'il se passe, aussi incertains que puissent paraître les lendemains et les conjectures, avril restera, en Kabylie, le bon prétexte à toutes les revendications eu égard à ce qu'il charrie, depuis plus de trente ans, comme revendications, mobilisation et espoirs.*

C'est donc la semaine de tous les souvenirs, ceux du Printemps d'il y a trente-trois ans, lorsque, de la toute naissante université de Tizi-Ouzou, est parti un mouvement qui allait faire date dans l'histoire des luttes démocratiques en Algérie. Puis, plus près encore, lorsque par un matin d'avril d'il y a douze ans, un jeune homme répondant au nom de Massinissa Guermah était tombé sous les balles d'une kalachnikov tirées par un gendarme dans l'enceinte même de la gendarmerie de Béni-Douala pour donner lieu à une colère qui n'était en réalité que le prolongement d'une contestation multidimensionnelle vieille de trois décennies,

entretenu bon an mal an jusqu'à connaître, après ces tristes événements du Printemps noir, des passages à blanc marqués par une troublante indifférence de la part d'une population de militants, ceux-là mêmes qui s'échinaient à faire accroire, jusqu'à quelques années à peine en arrière, tant que tamazight n'est pas officielle, le combat demeurerait. Des initiatives sont lancées ici et là pour donner un nouveau souffle au mouvement qui fête ces jours-ci, donc, ses trente-trois années d'une lutte avec ses hauts et ses bas.

Ainsi, il en est d'une initiative du RCD qui se veut unificatrice au moins le temps de la manifestation de samedi, l'habituel moment fort des commémorations du Printemps berbère, comme il ressort d'ailleurs à travers un des slogans retenus pour la circonstance appelant à «la solidarité et l'unité d'action dans le respect de la pluralité».

Convaincu du bien-fondé de sa démarche, le RCD suggère «plus de lucidité et de détermination pour parvenir à la réap-

ropriation des valeurs fondatrices du Printemps amazigh».

Cela, si l'on doit se fier à l'analyse du RCD, ne ferait que «renforcer les luttes que nous menons pour l'identité nationale, les libertés démocratiques, les droits de l'Homme, la justice sociale, les refontes de l'école, de la justice, de l'Etat».

De maigres acquis ont été enregistrés, estiment les rédacteurs de la marche de samedi, mais la langue et la culture amazighes restent, plus que jamais, discriminées et confinées à leurs aspects folkloriques au moment où «la Kabylie, qui a été à l'origine d'une insurrection citoyenne inédite, fait face à une politique de désintégration et de dévitalisation programmée et à une stratégie de contre-développement criminelle, engagées par un pouvoir aussi sectaire qu'autiste».

Reste à savoir si cet appel contribuera à redonner un souffle à cet habituel moment majeur que constituait la marche du 20 avril ?

M. A.

33<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU PRINTEMPS AMAZIGH Entre louvoiement du pouvoir et dévoiement de la cause

Comme à son commencement premier, la traditionnelle célébration des événements du 20 Avril 1980 se déroulera, en ce 33<sup>e</sup> anniversaire, sous le signe de revendications multiples : la prise en charge de tamazight par un enseignement efficace et efficace au sein de l'école algérienne et sa promotion par voie constitutionnelle au statut de langue officielle à côté de l'arabe ainsi que le respect du pluralisme politique et des libertés en Algérie.

Une problématique clairement formulée, en ce 33<sup>e</sup> anniversaire par le RCD qui est le seul parti politique de l'opposition démocratique agréé à lancer un appel pour une marche populaire aujourd'hui, dans les deux principales villes de Kabylie. La littérature contenue dans son appel lancé à la veille de la célébration de cette date historique ressemble, à s'y méprendre, à celle contenue dans les déclarations rédigées par les animateurs du Mouvement culturel berbère d'il y a plus de trois décennies. Excepté quelques concessions contrôlées et bien ciblées de la part du pouvoir, rien ne semble avoir totalement changé, en ce 33<sup>e</sup> anniversaire du Printemps amazigh qui intervient dans un contexte politique et social chargé d'incertitudes.

La revendication identitaire et tout ce qu'elle charrie comme revendications politiques reste coincée entre les louvoiements du pouvoir et le dévoiement de la cause. «Après 33 ans de lutte, d'espoir et de sacrifices, et malgré d'incontestables victoires, la manipulation continue et la revendication semble faire du surplace», disent des étudiants de l'Université de Tizi-Ouzou. «Pour preuve, disent-ils encore, la Libye, le Maroc deux pays où l'expérience de la revendication amazighe est de récente date, les autorités de ces pays ont fait des pas importants dans la reconnaissance de la dimension amazighe dans ces deux pays où la langue amazighe a acquis le statut officiel, contrairement à l'Algérie où le pouvoir reste figé à son dogme de langue unique et de pensée unique. Malgré un statut de langue nationale, tamazight est toujours marginalisée. Parent pauvre de l'éducation nationale, elle est confinée par la télévision nationale dans des émissions folkloriques pour touristes en mal d'exotisme.»

Saïd Laimchi, militant de la cause amazighe et l'un des animateurs les plus en vue de l'Académie berbère (Agraw imazighène) fondée par Bessaoud Mohand Arav, commence lui aussi par lancer un appel pour l'officialisation de tamazight à côté de la langue arabe ainsi que la prise en charge totale de toutes les revendications inhérentes à la promotion de l'identité et de la langue amazighes ainsi que la réhabilitation de l'histoire de Tamazgha.

Les institutions officielles mises en place pour promouvoir la culture et la civilisation amazighes ne sont pas dotées de moyens leur permettant de jouer leur rôle. Idem s'agissant aussi de la situation politique du pays. Le même louvoiement, un attentisme calculé persistent et empêchent le changement.

Pour beaucoup d'acteurs politiques, il est nécessaire de se ressourcer dans les valeurs fondatrices du Printemps amazigh qui ont contribué pour beaucoup à la reconfiguration géopolitique actuelle dans l'espace nord-africain, pour amorcer le changement.

S. A. M